

ALERTE A PARIS HIER. — 111 TONNES D'EXPLOSIFS SUR LES LIGNES ENNEMIES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.741. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
18
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. — Tel. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

L'AVIATEUR GILBERT VIENT DE SE TUER



GILBERT EN CHASSEUR DE RECORDS

L'AVIATEUR CIVIL

30 Décembre 1912 - 9 Juin 1914

30 décembre 1912. — Gilbert bat à Étampes les records du monde de vitesse jusqu'à 600 kilomètres en 5 h. 53.

28 mars 1913. — Il s'attribue le record du vol, de ville à ville, sans escale, Lyon-Paris.

24 avril 1913. — Il accomplit, en 8 h. 23, le vol de Paris à Vittoria (Espagne) : 967 kilomètres, sans escale.

27 octobre 1913. — Il remporte le prix Deutsch (de la Meurthe). Circuit de 200 kilomètres autour de Paris.

8 et 9 juin 1914. — Il accomplit le tour de France, couvrant 3.000 kilomètres en moins de 2 jours.



GILBERT EN CHASSEUR D'AVIONS

L'AVIATEUR SOLDAT

Août 1914 - 16 Mai 1918

Août 1914. — Gilbert entre dans l'aviation militaire.

2 Novembre 1914. — Il abat un avion ennemi.

17 Décembre 1914. — Il abat son 2^e avion.

10 Janvier 1915. — Il abat son 3^e avion.

2 Juin 1915. — Il abat son 4^e avion.

17 Juin 1915. — Il bombarde les établissements de Friedrichshafen. Au retour il est obligé d'atterrir à Rheinfelden, en Suisse. On l'interne à Hospenthal.

22 Août 1915. — Il s'évade et rentre en France.

28 Août 1915. — Il retourne en Suisse par ordre du gouvernement français, car il avait donné sa parole de ne point s'évader.

5 Février 1916. — Il tente de s'évader à nouveau, mais il est repris par les autorités suisses.

25 mai 1916. — Il tente une troisième fois de s'évader. Il réussit et rentre définitivement en France.



GILBERT PHOTOGRAPHIÉ A ZURICH

LA DERNIÈRE PHOTO DU LIEUTENANT-AVIAUTEUR GILBERT

Eugène Gilbert, le fameux champion du temps de paix, l'émule des Védrines, des Pégoud et des Brindejonc des Moulins, le bombardier de Friedrichshafen, le prisonnier évadé de Suisse après trois essais infructueux, vient de se tuer dans un banal accident. Souffrant

d'une grave affection de l'ouïe, provoquée par une chute brutale et aggravée par le manque de soins en captivité, Gilbert avait dû renoncer aux vols de haute altitude pour se consacrer aux services de constructions. C'est en essayant un avion qu'il s'est tué.



LE RETOUR DU PRISONNIER ÉVADÉ

NOS BOMBARDIERS LANCENT 111 TONNES DE PROJECTILES SUR LA ZONE ENNEMIE

Des gares et des terrains d'aviation sont atteints. Des dépôts de munitions explosent et des incendies sont allumés.

(OFFICIEL). — Dans la nuit du 14 au 15 mai et dans la journée du 15, de nombreux avions ont participé à des bombardements de la zone ennemie ; 36.000 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares et terrains d'aviation de Saint-Quentin, Jussy, Flavy-le-Martel, Nesles, Ham, etc. Un dépôt de munitions a explosé à Nesles, des incendies ont été constatés à Guiscard et au Chatelet et dans la gare de Nesles.

La nuit suivante, 30.000 kilos de projectiles ont été lancés sur la même région et

10.000 kilos sur les régions d'Amagne-Lucquy et de Montcornet.

Dans la journée du 16 quatre avions ennemis ont été abattus et trois autres gravement endommagés.

Dans la nuit du 16 au 17, les gares et cantonnements allemands de la région Chaulnes, Roye, Nesles, Saint-Quentin, etc. ont reçu 35.000 kilos de projectiles. Résultat constaté : explosion d'un dépôt de munitions dans le bois de Champien, incendies et explosions à Ecquilly, Villeselve, gare de Nesles.

La nuit suivante, 30.000 kilos de projectiles ont été lancés sur la même région et

43 AVIONS ALLEMANDS SONT DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES

Un combat aérien au-dessus de Sarrebruck

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 15 mai, nos avions et nos ballons captifs ont fait beaucoup de bon travail en liaison avec l'artillerie.

De l'aube à la nuit, nos avions de bombardement n'ont pas cessé leurs opérations ; plus de 24 tonnes de bombes ont été lancées. Entre autres objectifs, ils ont survolé les gares de Tournai, Cambrai et Chaulnes, les cantonnements aux abords de Douai, Bapaume, Menin, le canal de l'Yser à la Somme et celui de Zeebrugge à Bruges.

De bonne heure le matin et dans la soirée, les aviateurs ennemis se sont montrés actifs. Ils ont attaqué nos escadrilles de bombardement avec une vivacité particulière ; 25 appareils allemands ont été abattus ; 12 ont été contraints d'atterrir et un autre a été descendu par nos sections de mitrailleuses ; 11 de nos appareils manquent.

La nuit venue, nos escadrilles spéciales ont continué leurs bombardements. Plus de 14 tonnes de bombes ont été jetées sur

les gares de Chaulnes, Lille, Douai, les cantonnements de Péronne, Bray et Bapaume, ainsi que sur les docks de Bruges.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

De bonne heure, le 16, nos avions ont pris l'air pour aller bombarder les usines et les gares de Sarrebruck. En passant au-dessus des lignes ennemis, ils ont rencontré 10 avions allemands, et un combat s'est engagé qui n'a pas cessé pendant tout le parcours.

À l'arrivée au-dessus de Sarrebruck, le nombre des appareils ennemis avait atteint 25, et les nôtres furent attaqués avec la plus grande violence. En dépit de ces attaques, 24 grosses bombes furent jetées sur nos objectifs.

Plusieurs explosions ont été observées sur les voies ferrées, ainsi qu'un commencement d'incendie.

Ayant atteint leur but, nos avions se sont attachés à combattre les appareils ennemis, dont 5 ont été abattus. Tous nos appareils sont rentrés, sauf un dont la chute a été enregistrée.

L'Allemagne et la Suisse n'ont pas encore signé leur accord charbonnier

GENÈVE, 17 mai. — Le Journal de Genève publie un communiqué du Conseil fédéral suisse, d'après lequel les négociateurs suisses et allemands sont arrivés à une entente complète sur la question du charbon mais attendront encore quelques jours pour signer la convention. Le Conseil fédéral voudrait, en effet, élucider au préalable une question relative à l'offre faite par la France.

La convention préparée avec l'Allemagne prévoit que l'emploi du charbon allemand en Suisse ne sera soumis à aucune restriction nouvelle, pourvu que la Suisse reçoive de l'Entente, chaque mois, une certaine quantité de charbon. Si les importations françaises n'atteignaient pas la quantité ainsi stipulée, l'Allemagne serait autorisée à appliquer, à partir du 15 juillet prochain, les restrictions nouvelles dont le programme a déjà été élaboré.

Le Conseil fédéral tient à savoir si l'offre française s'accorde de cet arrangement, ou bien si la France n'est disposée à fournir du charbon qu'au cas où l'Allemagne renoncerait, même à titre éventuel, à imposer aucune restriction nouvelle.

Les deux empereurs seraient en désaccord sur la question polonaise

GENÈVE, 17 mai. — Suivant le *Lokal Anzeiger*, l'empereur Charles aurait brusquement quitté le grand quartier général allemand.

Il se confirme qu'aucun accord n'a pu être conclu en ce qui concerne la question polonaise.

La Chambre s'occupe du privilège de la Banque de France

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

La séance a été presque entièrement tenue par un intéressant discours de M. Louis Dubois, qui a fait l'historique du privilège et rappelé que la Banque de France a toujours rempli son rôle de façon satisfaisante.

Il y a un indice qui ne trompe pas, a-t-il dit. C'est le change. Or, aucun billet au monde n'a eu la fixité de valeur du billet de banque français.

La suite de la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

A l'ouverture, on avait renvoyé à quinzaine la discussion d'une proposition de loi de MM. Bokanowski et Forgeot visant l'espionnage.

Il s'agit d'édicter la peine capitale pour tout sujet ennemi qui, résidant en France, dissimulerait sa nationalité. Les auteurs de la proposition demandaient la fixation à une date rapprochée, alléguant qu'il était impossible de punir seulement de cinq francs d'amende des gens qui menaçaient la défense nationale.

M. Nail, garde des Sceaux, insistait pour l'ajournement, estimant que la question méritait un examen sérieux et approfondi.

M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, faisait observer, d'ailleurs, que la justice militaire n'était pas désarmée contre les individus présumés espions.

Le code militaire prévoyait la peine de mort pour tout individu qui pénétre sous un déguisement dans un camp retranché.

Tout le monde se trouva finalement d'accord pour accepter le renvoi à quinzaine. Séance jeudi. — LÉOPOLD BLOND.

SITUATIONS Brochure envoyée par le PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

L'AVIATEUR GILBERT SE TUE EN ESSAYANT UN NOUVEL AVION

Celui qui fut un des grands champions d'avant-guerre et qui se révéla le premier de nos chasseurs a trouvé la mort dans un accident.

L'HOMMAGE DU PILOTE AUDEMARS A GILBERT

Audemars fut, avec Garros, l'ami le plus intime — l'ami de la première heure — de Gilbert. Il salut ici le compagnon disparu :

Hommage à Gilbert, hommage rendu à ce grand travailleur convaincu de l'aviation d'avant-guerre, cette aviation qui avait si bien préparé la nou-



AUDEMARS

Les cinq palmes sur sa croix de guerre, sa médaille militaire et sa Légion d'honneur orneront son cercueil !

Gilbert a tout fait pour que son nom reste immortel dans l'histoire du vol mécanique : mettre au point accompli,

il fut le bras droit d'un des plus lumineux constructeurs du moteur rotatif — je veux dire Verdet. Il fut, avec Garros,

le plus scientifique, le plus intelligent,

le plus courageux, le plus adroit, en un

mot le plus parfait pilote de cette superbe génération de jeunes Français qui, depuis 1908, créèrent l'aviation mondiale en collaboration avec les ingénieurs qui, éprouvant, consacrèrent

leurs capitaux et leur jeunesse à cette belle initiative latine pour faire aboutir leur idéal en même temps que la cinquième armée.

Ce sont les efforts de tous ceux-ci, de Gilbert, qui firent naître l'aviation allemande, avec quelques années de retard, mais avec l'économie de nombreuses vies humaines. La discipline et l'organisation ne remplacent pas le génie.

Gilbert n'est plus, mais son souvenir vivra avec nous, ses amis, car il fut le camarade exquis et le collègue loyal et franc durant les années d'une vie presque commune.

Les regrets et les larmes ne peuvent venir changer à la destinée !

Adieu, Gilbert.

E. AUDEMARS,
aviateur suisse.

UNE CARRIÈRE GLORIEUSE

Après Guynemer, après Chaput, l'aviation française est à nouveau cruellement frappée : jeudi soir, à Villacoublay, le lieutenant Eugène Gilbert a trouvé la mort en essayant un nouvel appareil.

COMMENT S'EST PRODUIT L'ACCIDENT

Jeudi soir, au crépuscule, le vaillant pilote s'envola de l'aérodrome de Villacoublay sur un appareil qu'il essayait pour la troisième fois avant de le présenter à la commission de réception. Après avoir survolé le Petit-Bicêtre, Chaville, Viroflay, il prit la direction de Billancourt, vira pour venir sur Sèvres, puis suivit la route de Saint-Cloud à Versailles. Il se dirigeait vers son point de départ, volant à 2.000 mètres d'altitude, lorsque tout à coup, l'avion piqua presque droit. A 400 mètres environ, il parvenait à se redresser ; mais un large panneau de la voilure se détacha, puis un autre, et l'appareil, accélérant sa chute, vint s'écraser sur le sol. Il était 7 h. 45.

Les spectateurs de ce drame angoissant se précipitèrent vers le lieu de la catastrophe. Dans une clairière du bois d'Urville, ils découvrirent sous les débris de l'appareil le cadavre de l'aviateur.

Eugène Gilbert naquit à Riom (Puy-de-Dôme), le 19 juillet 1889. Après avoir fait ses études à l'école Carnot, de Vichy, puis au collège de Brioude, il se lança dans le cyclisme. En 1905, il entra comme metteur au point dans un garage de Clermont. Quelques années plus tard, en 1909, il débuta dans l'aviation et construisait avec son ami Louis Besseyre un monoplan, muni d'un moteur de 100 HP. La mort accidentelle de ce dernier interrompit les travaux de Gilbert jusqu'en 1910, époque à laquelle il entra à l'école Blériot, à Étampes. Le 24 septembre, il passait son brevet de pilote avec le n° 240.

Gilbert accomplit alors son service militaire. Incorporé le 5 octobre 1910, il fut versé aux sapeurs aérostiers en avril 1911. Il fut nommé caporal au mois de septembre. Mais, le 24 octobre, il fit une chute grave qui l'éloigna pendant plus de six mois du service de l'aviation.

Ayant réintégré son régiment, il fut af-

fiché au camp de Châlons, et, le 31 août 1912, il obtint son brevet militaire.

Pendant les grandes manœuvres du Nord, il fait partie de l'escadrille du corps et se fait remarquer par son audace et son sang-froid. Quelques jours après, le caporal aviateur Gilbert ayant terminé son service militaire actif était libéré.

SA CARRIÈRE CIVILE

Rentré dans la vie civile, Gilbert n'abandonna pas l'aviation. Il accomplit même de remarquables performances et battit de nombreux records.

Le 30 décembre 1912, Gilbert bat les records du monde de 350 kilomètres en 3 h. 26 m. 16 s. de 400 kilomètres en 3 h. 55 m. 27 s. de 450 kilomètres en 4 h. 24 m. 44 s. de 500 kilomètres en 4 h. 54 m. 6 s. de 600 kilomètres en 5 h. 52 m. 38 s.

Le 28 mars 1913, il s'adjuge le record de ville à ville, sans escale, en allant de Lyon à Paris, et, le 24 avril, il accomplit en 8 h. 23 m. le vol de Paris à Vittoria (Espagne), 967 kilomètres sans escale.

Le 27 octobre 1913, il gagne la Coupe Henry Deutsch (de la Meurthe) en couvrant en 1 h. 13 m. 25 s. 200 kilomètres autour de Paris, sans escale.

Le 31 octobre de la même année, il s'envole de l'aérodrome de Villacoublay et va atterrir en Pomeranie, à Pullnitz-Demden, couvrant, sans escale, 970 kilomètres en 5 heures environ.

Enfin, les 8 et 9 juin 1914, Gilbert s'attribua la Coupe Michelin en couvrant 3.000 kilomètres en 39 h. 35 m. 42 s.

SES EXPLOITS MILITAIRES

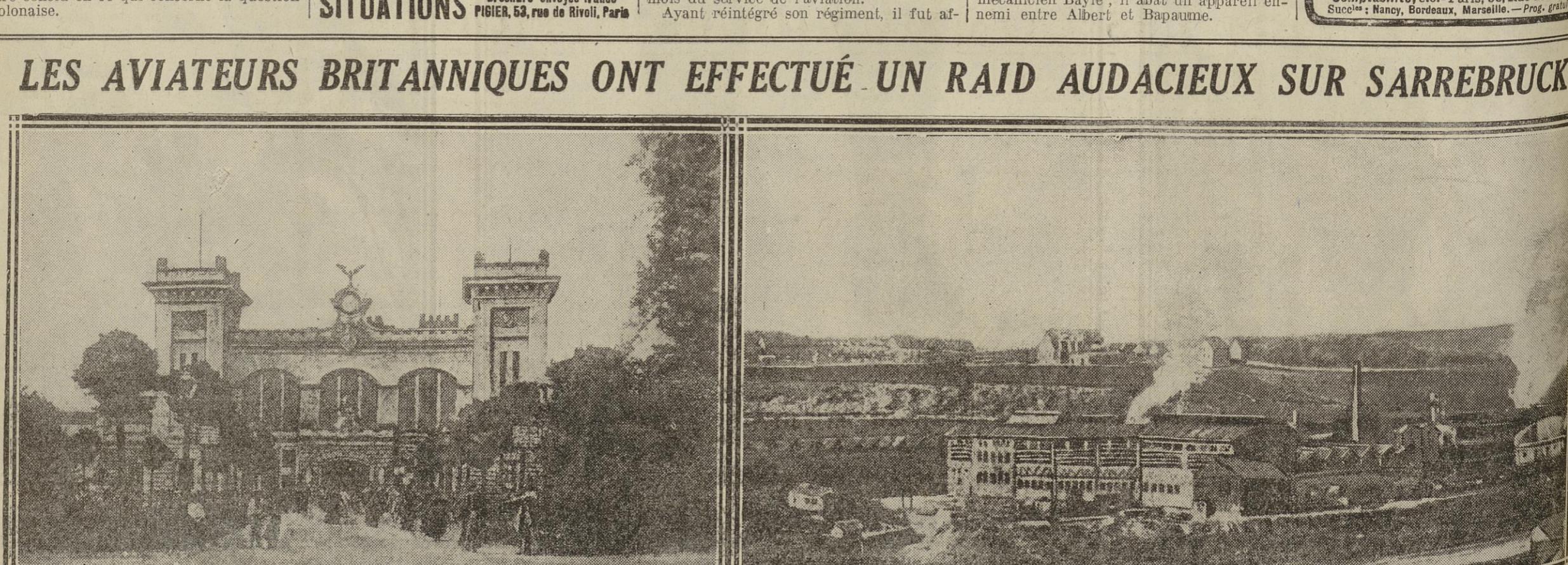
La guerre éclate. Gilbert est affecté, dès le premier jour de la mobilisation, à la fameuse escadrille 23, dont Garros de meure aujourd'hui le seul survivant.

Le 2 novembre 1914, alors qu'il est en reconnaissance, accompagné, comme observateur, du capitaine de Vergnette, il aperçoit un taube qui poursuit un avion français. Il prend l'adversaire en chasse.

Le taube s'écrase dans un champ.

Le 17 décembre, Gilbert part avec son mécanicien Bayle ; il abat un appareil ennemi entre Albert et Bapaume.

LES AVIATEURS BRITANNIQUES ONT EFFECTUÉ UN RAID AUDACIEUX SUR SARREBRUCK



LA GARE ET LES USINES SUR LESQUELLES NOS ALLIÉS - TOUT EN COMBATTANT - ONT PU LANCER VINGT-QUATRE GROSSES BOMBES

LES CONTES D'EXCELSIOR
L'INOUBLIABLE SOIRÉE
PAR
FRANCIS DE MIOMANDRE

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

LES SOUS-MARINS ANGLAIS
DE LA BALTIQUE
ONT ÉTÉ COULES PAR ORDRE

Ces sous-marins, qui avaient quitté l'Angleterre en 1914, ont ainsi échappé à la flotte allemande.

LONDRES, 17 mai. — L'Amirauté annonce que sept sous-marins britanniques mouillés dans les eaux russes ont été, par ordre, détruits au cours de la première semaine d'avril :

"A la nouvelle que les forces navales allemandes faisaient route vers la Finlande, l'Amirauté prescrivit cette mesure, voulant éviter ainsi qu'aucun navire ne tombât aux mains de l'ennemi. Le projet de couler ces navires à l'entrée du golfe d'Helsingfors, pour le bloquer, fut écarté, en raison de l'opposition que n'eût pas manqué d'y faire l'amiral russe commandant en chef de la flotte russe dans ce port.

Le sacrifice de ces unités fit une profonde impression sur les équipages des navires de commerce ancrés dans la rade. Plusieurs de ces bâtimens qui auraient sans aucun doute été capturés par l'ennemi se firent également couler.

Avant ces opérations, les équipages des sous-marins avaient déjà débarqués et transportés à Petrograd.

Ces sous-marins, qui avaient quitté l'Angleterre en 1914, étaient arrivés en Russie, les uns par le sud de la Baltique, les autres via Arkhangelsk.

Prise de Bakou par les bolcheviks

BALE, 17 mai. — On mande de Constantinople :

"Les troupes bolcheviks ont pris Bakou, malgré la résistance des troupes turques et les renforts qui ont été envoyés à ces dernières." (Havas.)

Le commandement autrichien a proclamé l'état de siège à Odessa

BALE, 17 mai. — D'après des informations venues d'Odessa, le commandant autrichien de la ville a proclamé l'état de siège sur la ville et le gouvernement d'Odessa. D'accord avec les autorités supérieures, les troupes autrichiennes seront mises à la disposition des autorités locales de la province pour faire exécuter leurs décisions.

A Itakaterinoslav, quatre journaux ont été suspendus et plusieurs rédacteurs arrêtés.

Les pourparlers russo-ukrainiens commenceront le 22 mai à Kief

STOCKHOLM, 17 mai. — M. Tchitcherine annonce par radiotélégramme au président du Conseil des ministres et au ministre des Affaires étrangères ukrainiens que le gouvernement des Soviétis de Russie consent à entamer des pourparlers qui devront commencer le 22 mai à Kief.

L'affaire Zucco

M. Bonin, juge d'instruction, a, en présence de M. Albert Crémieux, interrogé M. Miniaggio, oncle de Zucco et directeur de la Banque Française de Crédit, 40, rue Lafitte. M. Miniaggio a protesté de son innocence, déclarant avoir de très bons négociés de coupons dont il ne soupçonnait pas la provenance étrangère. Il avait en son neveu la plus absolue confiance.

Quant à Zucco, il a été procédé à son interrogatoire d'identité. Il était en costume de zouave. Il a déclaré avoir acheté les coupons au prince russe Ohédine et qu'il avait cru fermement qu'ils provenaient de la fortune du prince.

En tout cas, a-t-il ajouté, avant de m'arrêter, on m'a pu tenir compte des services exceptionnels que je rends en Italie, alors que j'étais chargé d'une mission.

Rappelons que le gouvernement français invita le prince d'Obédié à quitter le territoire de la République, il y a environ un an.

En ce qui concerne ses complices, M. Guy a disparu et MM. Pugello, Geandral, Genicot et Jacquard sont en Suisse.

A 6 h. 30, Zucco et Miniaggio, inculpés tous deux de commerce avec l'ennemi, ont été transférés à la Santé. De la Zucco sera ramené à son domicile, 18, avenue du Trocadéro, pour assister à la perquisition opérée par M. Pachot.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, bombardement violent dans la région d'Hailles.

Vers Mesnil-Saint-Georges, nous avons repoussé un coup de main ennemi et fait des prisonniers.

Dans la région au sud de Cannay-sur-Matz, nos détachements ont pénétré en deux points dans les lignes ennemis et ramené une quarantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur la rive sud de l'Oise, une tentative ennemie sur nos petits postes du secteur de Varesnes a échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur le front au nord et au sud de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, un raid ennemi a été repoussé dans les environs de Moyenneville, au sud d'Arras.

Grande activité des deux artilleries pendant la nuit dans le secteur du bois Pacaut, au nord d'Hinges.

L'artillerie ennemie a été encore plus active entre Locon et Hinges et de la forêt de Nieppé à Meteren.

21 H. 30. — Dans la soirée d'hier, nous avons exécuté avec succès un coup de main dans le voisinage de Beaumont-Hamel et fait quelques prisonniers.

Ce matin, nous avons enlevé un poste ennemi au nord de Merris : les occupants ont été tués ou chassés par nos troupes.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie.

Front belge

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont bombardé nos cantonements. A 23 heures, un aviateur ennemi a lancé quatre bombes sur l'hôpital d'Hoogstade. Les actions d'artillerie, nor-

UNE ALERTE DE 30 MINUTES
 CETTE NUIT A PARIS

Des avions allemands qui se dirigeaient vers la capitale n'ont pu atteindre que la grande banlieue, où des bombes ont été jetées.

(Communiqué officiel. 23 HEURES 15). — Des avions ennemis ont franchi nos lignes et bombardé plusieurs localités de l'arrière-front. Quelques appareils s'étant dirigés sur Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 32 ; elle a cessé à 23 h. 2.

Des bombes ont été lancées sur divers points de la grande banlieue.

LE VICE-AMIRAL KEYES
est décoré
de notre croix de guerre

A la suite de l'opération très audacieuse brillamment exécutée par les forces navales britanniques contre les ports ennemis de Zeebrugge et d'Ostende, dans la nuit du 22 avril, le gouvernement de la République a décerné la croix de guerre avec palme au vice-amiral Roger John Brownlow Keyes, commandant supérieur : au contre-amiral sir Reginald Yorke Tyrwhitt, commandant les flottes de destroyers, et à seize officiers de la marine britannique qui se sont particulièrement distingués dans la préparation et l'exécution de cette glorieuse entreprise.

De plus, les états-majors et les équipages des bâtiments français de la zone des armées du Nord qui ont participé à cette opération reçoivent un témoignage officiel de satisfaction du ministre de la Marine pour l'énergie et l'entrain dont ils ont fait preuve dans ces circonstances.

Des troupes américaines
sur le front anglais

On annonce que des troupes américaines sont arrivées dans le Nord de la France, dans la zone occupée par les forces britanniques.

Les rapports entre les officiers et soldats américains et britanniques sont extrêmement cordiaux.

La croix de guerre américaine

La croix de guerre américaine, qui a été créée par le président Wilson pour récompenser tout exploit accompli sur le champ de bataille par un officier, sous-officier ou soldat depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, vient de faire son apparition sur l'uniforme de quelques soldats américains du secteur de Lunéville.

Elle est de la grandeur des décorations de guerre françaises. Sur chaque bras de la croix se trouve une feuille de chêne avec une étoile au sommet. Au centre, un aigle déploie ses ailes, et au-dessous se déroule la devise : *E pluribus unum*.

Au revers, une couronne de laurier traversée de l'inscription suivante : *For Valor* (Pour le courage). Le ruban est d'un bleu de roi, bordé d'un fil blanc et rouge.

La croix de guerre américaine peut être décernée également aux officiers et soldats alliés. La médaille d'honneur (*Medal of Honour*), qui existait déjà avant la guerre, est réservée par contre aux seuls citoyens américains.

Le troisième jour maigre

Le premier cycle des jours sans viande a pris fin hier : l'expérience fut-elle vraiment aussi pénible que d'aucuns la redoutaient ? Nous ne le pensons pas. La population parisienne n'a pas manifesté trop de mauvaise humeur contre le régime qui lui est imposé par les nécessités de l'heure. Et puis, il peut être apporté quelques améliorations à ce régime. Espérons que l'on n'y faillira pas !..

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de M. Caillaux à propos du rapport de l'expert Doyen, relativement à sa fortune et à celle de Mme Caillaux, et à propos des derniers documents d'Italie.

De son côté, le lieutenant Jousselin a interrogé Pierre Lenoir sur les circonstances dans lesquelles a été signé le contrat Schoeller.

ENTENTE CONCLUE
entre la Chine
et le gouvernement japonais

Les puissances alliées ont été informées de l'entente que le gouvernement japonais a conclue avec la Chine.

Le but de cette entente est, comme on le sait, de préparer la coopération militaire du Japon et de la Chine, pour faire face aux dangers qui résultent de la pénétration allemande et qui menacent la paix de l'Extrême-Orient.

M. Lafferre se préoccupe
de la vie intellectuelle

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a continué ses visites aux différents établissements scientifiques qui appartiennent à l'Université ou qui y sont rattachés. Il était accompagné de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie, de M. Coville, directeur de l'enseignement supérieur et de son chef-adjoint de cabinet, M. Roustan.

A la Faculté des Sciences, il a été reçu par le doyen et les professeurs. Il s'est arrêté successivement aux laboratoires de géographie physique, de zoologie, de géologie, de physiologie, etc. Partout, le ministre, tout en admirant les installations présentes, a écouté les projets de transformations qui lui ont été soumis. D'une façon générale, il semble bien que l'effort de l'avenir devra porter moins sur les installations nécessaires à l'enseignement que sur les installations nécessaires aux recherches. Le ministre a tenu à voir plus particulièrement les laboratoires où se font les recherches destinées à la Défense nationale, et il a félicité maîtres et élèves, officiers et soldats, de leur dévouement.

A l'Institut de Radium, le ministre a voulu, après avoir vérifié les mesures prises en vue des bombardements, présenter ses félicitations à Mme Curie. Puis il s'est rendu compte du futur aménagement des laboratoires de chimie appliquée.

A l'hôpital Cochin, M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, ont accompagné le ministre, ainsi qu'à l'hôpital des Enfants-Malades. À Cochin, les laboratoires et cliniques des professeurs Vidal, Quénét ; aux Enfants-Malades, ceux des professeurs Marfang, Kirrissen, etc., ont été l'objet de longues visites suivies de discussions du plus haut intérêt. Le ministre a promis à tous de ne rien négliger pour que les améliorations indispensables soient réalisées, et a remercié chacun des maîtres et leurs collaborateurs en termes tout à fait heureux.

Fraudes militaires

Devant le sixième conseil de guerre à Paris fin hier : l'expérience fut-elle vraiment aussi pénible que d'aucuns la redoutaient ? Nous ne le pensons pas. La population parisienne n'a pas manifesté trop de mauvaise humeur contre le régime qui lui est imposé par les nécessités de l'heure. Et puis, il peut être apporté quelques améliorations à ce régime. Espérons que l'on n'y faillira pas !..

Le rapport du commandant expert s'exprime ainsi : « Les projectiles, dont le renflement est au-dessous du minimum prévu par les tables de construction, présentent une précision très notablement inférieure à celle des projectiles normaux et peuvent par conséquent avoir des portées anormales.

» Des projectiles aussi défectueux peuvent occasionner des accidents à nos propres troupes par suite de portées inférieures ou d'éclatements permanents. »

Sept accusés sont poursuivis.

Les débats, commencés hier matin, continueront aujourd'hui.

LE DÉPUTÉ ALLEMAND LEUBE
A EXPOSÉ
DES CONDITIONS DE PAIX

"L'Allemagne, a-t-il dit, n'a aucune prétention sur le bassin minier de Lorraine ni sur Anvers".

LONDRES, 17 mai. — Une « haute personnalité politique allemande, membre du Reichstag », qui, d'après le *Morning Post*, serait M. Leube, député libéral, a fait au correspondant du *Politiken*, de Copenhague, la déclaration suivante :

« Il ne sert à rien de dissimuler que la grande offensive n'a pas donné les résultats attendus. Elle nous a coûté trop d'hommes. Nous comptons cependant atteindre la côte et arrêter le trafic dans le pas de Calais, nos canons pouvant facilement bombarder l'Angleterre. La guerre sera alors à un point critique, et les négociations de paix seront possibles. L'Allemagne n'a aucune prétention sur le bassin minier de Lorraine ni sur Anvers.

» Nos pertes s'élèvent actuellement à trois millions de tués, blessés et prisonniers, et nous n'avons pas l'intention d'exposer, par des exigences exorbitantes, nos enfants à une nouvelle guerre de quatre ans. D'ailleurs, l'Allemagne aura assez à faire, pendant plusieurs générations, du côté de la Russie, où elle devra consolider sa situation commerciale et industrielle.

» Aux Alliés nous demandons simplement la restitution de nos colonies, et, en échange de toute renonciation de notre part sur le Maroc, la cession de Madagascar. »

Les jours sans viande
supprimés en Angleterre

LONDRES, 17 mai. — Par décret du contrôleur aux vivres, les jours sans viande sont supprimés dès aujourd'hui dans les restaurants, buffets et dans tous les établissements ouverts au public. (Radio.)

Les lettres
de l'empereur d'Autriche

Les trois commissions des affaires étrangères de l'armée et de la marine se sont réunies sous la présidence de M. de Selva.

Elles ont entendu la communication faite par ce dernier du contenu du dossier précédemment remis par le gouvernement au sujet de l'incident Czernin et des lettres de l'empereur d'Autriche.

Après le départ des membres de la commission de l'armée et de la marine, la commission des affaires étrangères a décidé de se réunir prochainement et d'entendre M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Des troupes polonaises
arrivent à Bordeaux

BORDEAUX, 17 mai. — Un paquebot arrivé d'Amérique a débarqué un important contingent de troupes polonaises. Celles-ci, précédées de la musique américaine, ont traversé Bordeaux au milieu des acclamations populaires.

Sur le même paquebot se trouvait également Mme Maurice Tremblay, fille de M. Gustave Ador, président de la Croix-Rouge. (Radio.)

Le nouveau plan
de la ville de Salonique

SALONIQUE, 17 mai. — Le général Guillaumat a visité, hier, le gouverneur général de Macédoine qui lui a présenté le nouveau plan de la ville de Salonique dressé par l'architecte français Herbrard.

Ce plan prévoit de nouvelles artères, mais maintient tous les monuments anciens qui présentent un intérêt au point de vue hellénique.

Le général Guillaumat a exprimé sa satisfaction et a souligné l'importance de Salonique pour la Grèce. (Havas.)

Les boucheries municipales

Les boucheries municipales qui s'ouvrent aujourd'hui samedi 18 mai aux adresses suivantes : 180, rue Saint-Denis ; 57, rue Vieille-du-Temple ; 46, rue Monge ; 164, av

S. M. la reine Elisabeth de Belgique vient de visiter l'Institut de rééducation des mutilés belges à Port-Villez, près Vernon. La souveraine, accompagnée d'une dame d'honneur, le lieutenant-général docteur Mélis et du médecin principal Nolf, a été reçue par M. Thiébaut, sénateur, et le général Dérue.

La reine a visité l'établissement, s'entretenant avec les nombreux mutilés et a reconnu plusieurs blessés qu'elle avait soignés dans les ambulances du front.

INFORMATIONS

À l'hôpital français de Saint-Charles de Rome, où sont soignés les blessés italiens et français, une cérémonie intime vient d'avoir lieu pour rendre hommage à Mme Barrère, femme de l'ambassadeur de France.

Mme Barrère a reçu dernièrement la croix de guerre pour son admirable dévouement aux blessés.

L'Académie des Sciences morales et politiques de Madrid vient de nommer membre honoraire, outre Son Eminence le cardinal Mercier, M. Maurice Wulff, professeur à l'Université de Louvain.

MARIAGES

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne Roger, née Sigala, avec le vicomte de Montesquieu-Fezensac, lieutenant au 21^e dragons, fils du comte Henri de Montesquieu-Fezensac et de la comtesse, née Noailles.

DEUILS

Le Souvenir Français fera célébrer le jeudi 23 mai, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Augustin, une messe de Requiem à la mémoire des glorieux militaires et marins français et alliés morts pour la France.

S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras, prononcera l'oraison funèbre.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Le Prieur, conservateur du département des peintures et dessins au musée du Louvre. Homme d'une droiture accomplie, on lui doit une étude très documentée sur l'histoire des miniaturistes français du moyen âge et de la Renaissance et de nombreux travaux d'étude. Les musées nationaux perdent en lui un de leurs collaborateurs les plus dévoués et des plus éclairés ;

De M. de Pomery, commandant de dragoons, tombé au champ d'honneur, au mont Kemmel, frère du comte de Pomery, maire de Oudon. De son mariage avec Mlle de Frégeville il laisse trois enfants ;

Du capitaine de Pirey, du 1^{er} chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, décédé de la croix de guerre, mort pour la France, âgé de quarante-six ans. Il était le fils de Mme de Pirey, née de Longeville ;

De Mme André Michelin, née Sophie Wolff, décédée à Clermont-Ferrand, dans sa soixanteième année. Elle était la fille de M. Auguste Wolff, le regretté chef de la maison Pleyel, et la nièce d'Amélie Thomas ;

De Mme la générale Saisset-Schneider, décédée après une courte maladie au Mousset. BIENFAISANCE

Le total des perles offertes à la Croix-Rouge britannique, pour être vendues au profit de ses œuvres, atteint actuellement le chiffre de 1.610.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'"Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Tous les Français doivent s'intéresser à l'effort industriel de la France. Prochainement, le journal "L'Outillage" publierà, sous la plume autorisée de Victor Cambon, un article du plus haut intérêt sur les Etablissements Berliet, de Lyon, intitulé : "UNE USINE MODÈLE". Cet article instructif doit être lu par tous.

"L'OUTILAGE", journal hebdomadaire, Paris, 10, rue de la Pépinière.

Abonnements : 25 francs. — Prix du N° : 1 franc.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domaine mer. Centre excursions Esterel.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL bord mer. Situé entre Nice et Monte-Carlo. Arrangem. Ouvert tout l'été.

MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL Toujours ouvert. Tr. frans. Cuis. abond. soign. Pa 12 fr. p. j. Bas mer.

NICE GP HOTEL O'CONNOR Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE Après LA COTE D'AZUR, qui publie la Liste des Etrangers pendant l'hiver, LES ALPES FRANÇAISES publieront chaque semaine, du 15 juillet au 15 septembre, la Liste officielle des Villegiaturants des Alpes, du Dauphiné et de Savoie. Direction à Nice et Aix-les-Bains.

La Montagne VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL Villas. SENEGER, administr.

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Gd Jard. et Jardin-Rest.

AILX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU Restaurant tr. recherche

M^r REVARD PARIS-LES-BAINS PARIS-LES-BAINS. Alt. 1.545 mètres. 1^{re} stat. élévatrice de France. Hotel-Restaurant 1^{re} ordre desservi pr. cheveu à crème. Sports d'été, d'hiver. Téléph. Télégr.

CHALLLES-LES-EAU (Savoie). Hôtel du Château et Grand Hôtel, ouv. le 1^{er} mai. Séjour recommandé.

Les Alpes françaises BRIDES-LES-BAINS Le Pavillon-Hôtel Lafont inaugure le 1^{er} juin dans son parc LE ROYAL HOTEL, construit mod. avec dern. con-

EXCELSIOR

LE GOUVERNEMENT BELGE EN SÉANCE AU HAVRE

— S. M. la reine Elisabeth de Belgique vient de visiter l'Institut de rééducation des mutilés belges à Port-Villez, près Vernon. La souveraine, accompagnée d'une dame d'honneur, le lieutenant-général docteur Mélis et du médecin principal Nolf, a été reçue par M. Thiébaut, sénateur, et le général Dérue.

La reine a visité l'établissement, s'entretenant avec les nombreux mutilés et a reconnu plusieurs blessés qu'elle avait soignés dans les ambulances du front.

INFORMATIONS

— À l'hôpital français de Saint-Charles de Rome, où sont soignés les blessés italiens et français, une cérémonie intime vient d'avoir lieu pour rendre hommage à Mme Barrère, femme de l'ambassadeur de France.

Mme Barrère a reçu dernièrement la croix de guerre pour son admirable dévouement aux blessés.

— L'Académie des Sciences morales et politiques de Madrid vient de nommer membre honoraire, outre Son Eminence le cardinal Mercier, M. Maurice Wulff, professeur à l'Université de Louvain.

M. Maurice Wulff, professeur à l'Université de Louvain.

— Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne Roger, née Sigala, avec le vicomte de Montesquieu-Fezensac, lieutenant au 21^e dragons, fils du comte Henri de Montesquieu-Fezensac et de la comtesse, née Noailles.

— Le Souvenir Français fera célébrer le jeudi 23 mai, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Augustin, une messe de Requiem à la mémoire des glorieux militaires et marins français et alliés morts pour la France.

S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras, prononcera l'oraison funèbre.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Le Prieur, conservateur du département des peintures et dessins au musée du Louvre. Homme d'une droiture accomplie, on lui doit une étude très documentée sur l'histoire des miniaturistes français du moyen âge et de la Renaissance et de nombreux travaux d'étude. Les musées nationaux perdent en lui un de leurs collaborateurs les plus dévoués et des plus éclairés ;

De M. de Pomery, commandant de dragoons, tombé au champ d'honneur, au mont Kemmel, frère du comte de Pomery, maire de Oudon. De son mariage avec Mlle de Frégeville il laisse trois enfants ;

Du capitaine de Pirey, du 1^{er} chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, décédé de la croix de guerre, mort pour la France, âgé de quarante-six ans. Il était le fils de Mme de Pirey, née de Longeville ;

De Mme André Michelin, née Sophie Wolff, décédée à Clermont-Ferrand, dans sa soixanteième année. Elle était la fille de M. Auguste Wolff, le regretté chef de la maison Pleyel, et la nièce d'Amélie Thomas ;

De Mme la générale Saisset-Schneider, décédée après une courte maladie au Mousset. BIENFAISANCE

Le total des perles offertes à la Croix-Rouge britannique, pour être vendues au profit de ses œuvres, atteint actuellement le chiffre de 1.610.

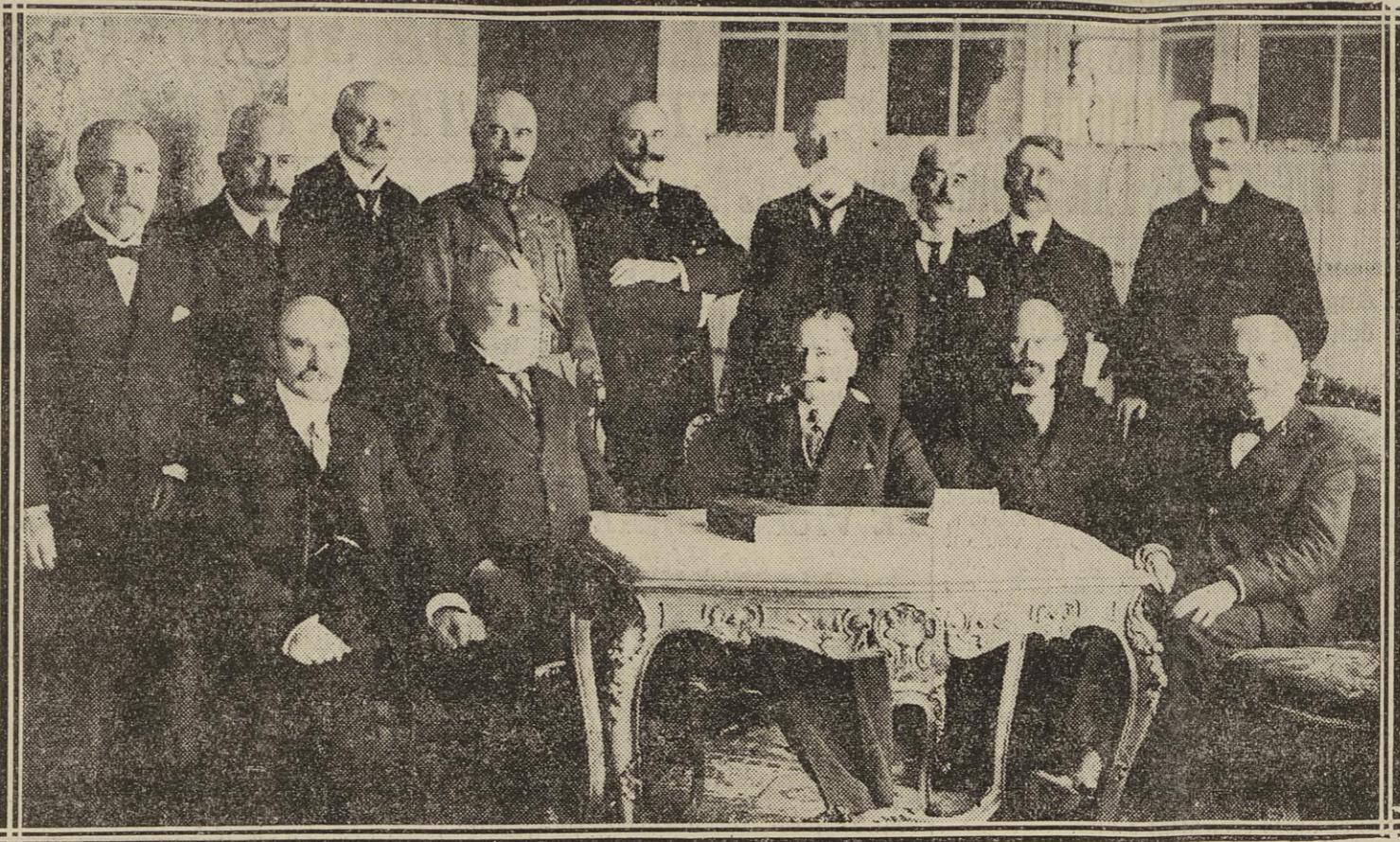


PHOTO PRISE LE 15 MAI DANS LA VILLA DE M. DE BROQUEVILLE, CHEF DU CABINET

Sont debout, de gauche à droite : MM. Hubert, Brunet, ministre d'Etat; Poulet, Sciences et Arts. Industrie et Travail; Berryer, Intérieur; Van de Vyvere, Finances; général de Ceuninck, Guerre; Carton de Wiart, Justice; Goblet d'Alviella, ministre des Affaires étrangères; Autour de la table, de gauche à droite : MM. Segers, Chemins de fer et Postes; Helleputte, Agriculture et Travaux publics; de Broqueville, président du Conseil; Vandervelde, Intendance; Renkin, Colonies;

BLOC-NOTES

L'ELECTION de M. Jules Cambon à l'Académie française m'a causé un plaisir extrême. Non pas qu'il fut mon ami. Je le connaissais à peine, et je crois bien que lui ne me connaissait pas du tout. Du moins n'a-t-il gardé qu'un souvenir très vague des circonstances où nous nous sommes rencontrés. Mais j'ai gardé, moi, de cette rencontre, un souvenir charmant.

Je me rappelle l'homme : de moyenne taille, replet, visage de fonctionnaire bien portant qu'encastreraient de légers favoris, grisonnans à peine; et, derrière le binocle, deux yeux rieurs. Je me rappelle aussi la cravate à pois négligemment nouée sous le faux-col; au total, un aspect d'élegance aisée et de contentement qui s'accordait très bien, chez ce chef, avec la rondeur du geste et le ton mesuré, discret, « pince-sans-rire », dont il contactait ses histoires. Il contactait du bout des lèvres, avec un petit accent parisien fort plaisant. Jamais une méchanceté ni une rudesse; mais, tout au plus, de l'ironie gourmande et rentrée et qui amusait d'autant plus qu'elle s'exprimait plus volontiers.

J'ai vu M. Jules Cambon, depuis ce temps, s'élever très haut, remplir avec flegme les plus importantes charges. Je n'en ai point été surprise. M. Jules Cambon m'était, une fois pour toutes, apparu comme le type du diplomate destiné à ne jamais commettre une faute de tact, et à tout comprendre. Et puis, il avait tant d'esprit !

L'Académie a appelé à elle M. Jules Cambon, et elle a eu bien raison. J'entends des gens demander : « Quels livres a-t-il faits ? » Je n'en sais rien, et peu importe que cet académicien ait fait des livres. Un bon livre est un témoignage de pensée jolie, de pensée haute, de pensée forte; mais pour penser joliment, hautement et fortement, il n'est pas indispensable d'avoir écrit; et il y a des façons d'avoir vécu et d'avoir agi qui prouvent une maîtrise « spirituelle », aussi bien que des livres.

Toujours est-il que l'énorme bouquin qu'à chaque soir un lecteur diligent en la personne d'un sergent-major, sculpteur sur bois dans le civil. Cet artiste trouve dans le volume d'archéologie une mine de suggestions pour des ornements d'allure foncièrement classique.

Profitons de l'occasion

Un officier britannique fut récemment fort étonné de découvrir sur le front anglais dans un abri, à trois kilomètres de la première ligne, un gros Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Smith.

A la suite de quelques aventures ce savant reporteré était échoué là ?

Foujours est-il que l'énorme bouquin qu'à chaque soir un lecteur diligent en la personne d'un sergent-major, sculpteur sur bois dans le civil. Cet artiste trouve dans le volume d'archéologie une mine de suggestions pour des ornements d'allure foncièrement classique.

L'Académie à l'Elysée

La cérémonie académique que nous avions annoncée a eu lieu hier au palais de l'Elysée.

Le président de la République, se conformant à une tradition qui remonte à la fondation même de l'illustre Compagnie, a donné audience à ceux de ses élus qui ont été reçus dernièrement sous la Coupole : MM. Pierre de la Gorce, Alfred Capus et Henri Bergson.

Ceux-ci, les Immortels qui les accueillent naguère au Palais Mazelin, et le secrétaire perpétuel, MM. Henri de Régnier, Maurice Donnay, René Doumic et Etienne Lamy, en habit vert, ont été conduits à la présidence, l'espace français le meilleur, l'autorité morale, l'esprit français le meilleur, la plus fine culture... c'est-à-dire des vertus qui sont tout notre honneur, et qu'aucun changement de mode n'entamera.

L'entrevue du président de la République et de ses conférences de l'Académie a été extrêmement cordiale, et M. Poincaré s'est plus à cause amicalement et sans aucun souci du protocole avec ses visiteurs, qui lui ont remis ensuite leurs discours sous la reliure dix-septième siècle que nous avons décrétée.

L'entrevue du président de la République et de ses conférences de l'Académie a été extrêmement cordiale, et M. Poincaré s'est plus à cause amicalement et sans aucun souci du protocole avec ses visiteurs, qui lui ont remis ensuite leurs discours sous la reliure dix-septième siècle que nous avons décrétée.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies.

Avant que la délégation prît congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard; a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de décliner à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillart à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charraies